

La légende de saint Gonéry

Selon la *Vie latine* de saint Gonéry relatée dans les anciens Légendaires MSS de la cathédrale de Tréguier, le saint homme, originaire de Grande-Bretagne, est arrivé sur les côtes armoricaines au VI^e siècle avec saint Tudual.

Il s'établit dans la forêt de Brenguilly dans le pays de Vannes, pour mener une vie d'ermite vouée à Dieu. Trop occupé à prier, il ne salue pas le Seigneur Alvandus, qui s'en offense. Il lui envoie alors ses hommes pour lui infliger une sévère correction, et ceux-ci laissent le saint, priant pour que Dieu leur pardonne, au seuil de la mort. Mais, tandis qu'il se remet, ses assaillants sont pris de cécité, de tremblements

et de mutisme. Tous viennent alors se repentir, le seigneur demandant pardon pour lui et pour ses hommes. Saint Gonéry implore le ciel de guérir ces hommes, disposés à recevoir la parole divine. Aussitôt, tous recouvrent la santé et louent désormais le saint.

Ce miracle fait grand bruit et attire une foule de pèlerins et de malades à l'oratoire de



l'ermite, qui s'empresse de le quitter pour retrouver sa solitude. Il se rend alors à Plougrescant, où il établit son nouvel oratoire et passe la fin de sa vie, près de celui de sa mère sainte Eliboubane (sur l'île de Loaven, à l'embouchure du Jaudy). Il y terminera sa vie, et la chapelle Saint-Gonéry de Plougrescant abrite son tombeau.

Son iconographie est multiple et résulte sans doute s'amalgames légendaires entre différents saints. On le voit parfois en abbé, un livre la main, comme dans l'église Saint-Pierre de Plougras, ou en moine s'appuyant sur un bâton, à Saint-Gonnery dans le Morbihan, où il s'y trouve également représenté en armure.

Le culte de ce saint se développe surtout à partir du XV^e siècle. Il était sollicité pour guérir les fièvres et les angoisses, et pour aider les marins à rentrer sains et saufs.

Photos : Gaëlle Bachet
Les ayants-droit : nous
contacter

Office de Tourisme Communautaire
Maison du Patrimoine - Plouaret
02 96 38 33 84

La Chapelle Saint-Gonéry

Pierre et Bois



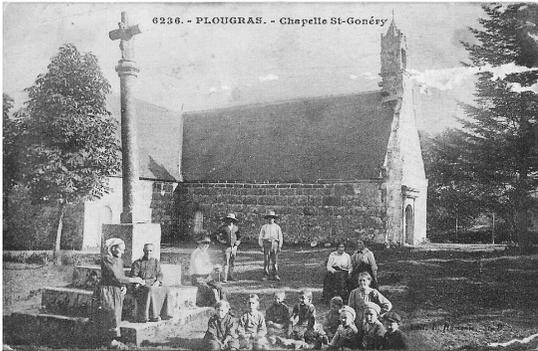
Plougras



Histoire

Le domaine fait partie de la seigneurie du Ménez en Plougras. Une chapelle aurait existé dès le XV^e siècle, construite par Jehan ou Gicquel de Kermellec, associée à un manoir et une métairie. Le monument que nous pouvons observer aujourd'hui date du XVI^e siècle. La charpente, la couverture, le lambris de couvrement et l'enclos ont été restaurés en 1787 ; en 1970, on reprend une nouvelle fois la charpente et la couverture, ainsi qu'une voûte, les portes et les fenêtres.

Enfin, en 2013, le clocheton est restauré.

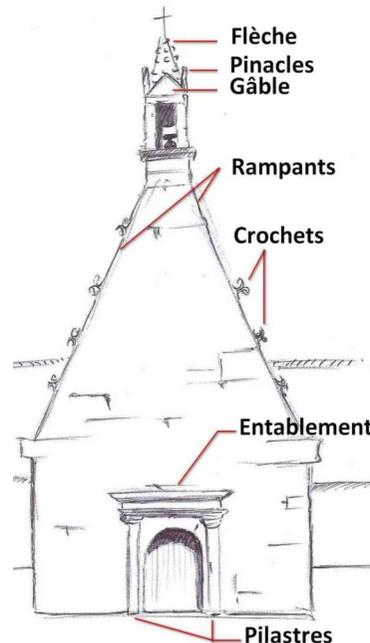


Au cours de cette campagne, la date de 1619 a été remarquée sur la cloche, correspondant sans doute à l'année de sa fonte. L'édifice est associé à une source voisine, délimitée simplement par quelques blocs de granit, appelée Fontaine Saint-Gonéry.



La chapelle

Le cimetière de Plougras enserre l'édifice depuis 1922. Le calvaire date probablement du XVIII^e siècle. La chapelle présente un plan en croix latine, avec une nef à vaisseau unique interrompue par un transept simple, et terminée par un chevet plat, orienté à l'est.



Sa façade ouest en gros appareil est percée d'une porte en plein cintre flanquée de pilastres, surmontés d'un entablement droit.

Un clocheton ajouré couronne l'ensemble, doté d'un gâble sur chaque face et de pinacles dans les angles, le tout terminé par une flèche ornée de choux.

Comme sur les autres pignons, des crochets sculptés agrémentent les rampants. Les faces nord et sud sont percées de baies à remplage de pierre, tandis que le chevet ne comporte qu'un petit oculus.

A l'intérieur, la voûte lambrissée prend appui sur des sablières sculptées, représentant des éléments de la vie religieuse, le paradis, et plus remarquablement, une scène de vie quotidienne



une chasse au chevreuil – ainsi qu'une scène du Roman de Renart – une femme nue tenant un battoir pour battre Renart, celui-ci étant en l'occurrence remplacé par un chasseur à cheval.

Les entrants présentent des engoulants (gueules de dragons semblant avaler la poutre) et des poinçons sculptés d'angelots.

Dans la croisée du transept dont le sommet est orné d'une clé pendante qui rappelle celle de Loc-Envel, la statue d'un ange a traversé les siècles, juchée à l'aplomb du pilier. Il s'agit sans doute de saint Mathieu, dans la forme du Tétramorphe, qui devait être accompagné à l'origine par les trois autres évangélistes, chacun sur un pilier de la croisée, comme c'est le cas dans d'autres chapelles de Bretagne.

